

**NAISSANCE DES PALACES  
SUR LA CÔTE D'AZUR  
EVOCAATION  
DE LA GRANDE HÔTELLERIE  
A LA BELLE EPOQUE**

**Bruno Lavelle**

## ● La société de la belle époque

Dès le XIXe siècle, la clientèle fortunée va rechercher des lieux de villégiature de plus en plus luxueux pour profiter en déplacement d'un cadre le plus agréable possible. Après le développement du logement chez l'habitant et la location de villas, les grands hôtels vont se multiplier et proposer une formule d'hébergement complète, rassurante et confortable aux voyageurs. De grands hôtels vont voir le jour pour offrir à une clientèle mondaine des prestations à la hauteur de son exigence, jusque-là jamais proposée. Le développement de la bourgeoisie propriétaire, industrielle et commerciale et une aristocratie disposant encore de gros moyens, s'ajoutant au développement du chemin de fer facilitant les déplacements, vont contribuer à l'éclosion d'établissements hôteliers aussi importants que luxueux. Il y avait une clientèle habituée à une certaine oisiveté qui vivait de son capital : ainsi dans les registres des clients des hôtels on voyait très souvent le mot « propriétaire » à la rubrique profession.

Ce phénomène sera flagrant sur la Côte d'Azur avec le développement de la villégiature d'hiver pour une clientèle mondaine et fortunée venue chercher la douceur du climat durant les rudes mois d'hiver. Cette clientèle, habituée à dépenser sans compter, sera aussi bien française qu'étrangère avec entre autres une forte présence d'Anglais et de Russes. Ces clients d'hôtels, appelés hivernants, pouvaient passer de long mois dans un séjour qui s'étalait en général dans une période comprise entre octobre et mai. Dès l'approche de l'été, cette clientèle fuyait la Côte d'Azur et sa chaleur et les hôtels fermaient jusqu'à la saison prochaine. Parfois le propriétaire avait un deuxième hôtel dans une autre région qu'il ouvrait pour l'été ou pour la saison thermale dans les villes d'eau, avec une partie du personnel qui pouvait le suivre. A cette époque le bronzage n'étant pas à la mode, les femmes se devaient d'avoir un teint pâle, se protégeant du soleil avec une ombrelle. Dans cette société mondaine d'alors, une femme au teint hâlé aurait été considérée comme inélégante et de basse condition.

La société de la belle époque employait dans les appartements bourgeois une importante domesticité qui était logée sur place. Le voyageur d'alors pouvait partir en villégiature accompagné d'une partie de son personnel, mais le développement des grands hôtels modernes et leurs services permettront de limiter l'importance du déplacement de ce personnel.

## ● L'ère des grands hôtels

Le développement hôtelier ne se limitera pas à la Côte d'Azur et on le constatera également dans d'importantes stations balnéaires de toute la France. Il en sera de même dans les villes d'eau avec le développement du thermalisme ainsi que dans les très grandes villes. A Paris, les diverses expositions universelles de 1855 à 1900 vont doter la capitale de gigantesques hôtels dont la capacité semble encore surprenante pour l'époque. Des chantiers pharaoniques feront naître par exemple l'Hôtel du Louvre 700 chambres en 1855, le Grand Hôtel 800 chambres en 1862 (sur un projet initial de 1 000), l'Hôtel Continental 600 chambres en 1878, et le Palais d'Orsay 400 chambres en 1900. L'ère des grands hôtels palais et de la démesure avait commencé.

Sur la Côte d'Azur ce phénomène va se développer surtout après 1860, avec l'annexion du comté de Nice à la France, puis avec l'avancement de la ligne de la compagnie des chemins de fer P.L.M. et l'arrivée du train à Cannes, Nice et Menton de 1863 à 1869. De nombreux hôtels de plus en plus imposants vont voir le jour dans ces villes pour répondre à une demande croissante d'hivernants. Nice verra son nombre d'hôtels plus que doubler de 1892 à 1910 où l'on compte 182 établissements. Les hôtels existants vont augmenter leur capacité en s'agrandissant d'étages supplémentaires ou par l'adjonction d'ailes ou annexes accolées au bâtiment d'origine. Ces travaux se faisant parfois en plusieurs tranches espacées de plusieurs années. Nous avons par exemple l'Hôtel de la Californie à Cannes construit en

1876 et agrandi en 1913 jusqu'à 250 chambres ou l'Hôtel Gonnet devenu ensuite Gonnet et de la Reine situé sur la croisette, mais aujourd'hui détruit. A Menton les exemples sont nombreux avec entre autres l'Hôtel du Louvre, l'Hôtel de Venise, le Westminster et le grandiose Riviera Palace, tous surélevés. D'autres hôtels ont été détruits et, comme le Grand Hôtel de Cannes de 1864 et L'Hôtel Splendid de Nice, reconstruits dans les années 1960.

### ● Prestations hôtelières

Face à une clientèle de haut niveau, l'hôtelier se devait d'offrir un service irréprochable. Dès l'arrivée des clients à la gare, un service de navette assuré par l'hôtel avec véhicule hippomobile puis ensuite motorisé, souvent à l'enseigne de l'hôtel, venait les chercher pour les conduire à leur hôtel. Ainsi la mention « omnibus à tous les trains » était présente dans la plupart des publicités de ces hôtels. Le service de transport de l'hôtel pouvait aussi conduire les clients en ville pour leurs diverses sorties. Dès que les clients entraient dans l'hôtel, tout le personnel de réception était présent pour les accueillir avec le plus grand dévouement voire le directeur en personne pour les hôtes les plus importants.

Les hôtels d'alors n'avaient pas un type de chambre standardisé à prix unique, mais différentes chambres de divers niveaux de confort, d'équipement et de surface. Nous n'étions pas encore à l'ère du prix fixe et les tarifs pouvaient se négocier entre le client et l'hôtelier en fonction du confort demandé, de la durée du séjour et de l'efficacité des tractations. Les mentions « arrangement pour famille » ou « arrangement pour séjour » étaient omniprésentes sur les publicités. Cette grande diversité de prix à géométrie variable rappelle l'expression « prix modérés » sur la majorité des publicités. Cela peut aujourd'hui faire sourire sachant qu'il s'agissait de luxueux établissements pour privilégiés, mais cette mention s'était généralisée pour attirer les clients. Même l'Hôtel Negresco fraîchement ouvert faisait mention dans une publicité de 1913 de « prix modérés » alors qu'il s'agissait de l'immense palace dernier cri de la ville de Nice. N'oublions pas qu'il y avait une féroce concurrence entre ces grands hôtels et que tous les arguments étaient bons pour se développer. Cette concurrence était telle que d'immenses hôtels se construisaient en moins de deux ans pour ne surtout pas rater une saison par rapport aux concurrents. Les chambres communiquaient souvent entre elles par des portes et l'on pouvait ainsi les réunir pour les rassembler avec un salon en un appartement au gré des souhaits des clients. Les prix varient donc dans d'importantes proportions, d'autant plus qu'avant la généralisation des ascenseurs, les prix varient aussi en fonction de l'étage, le premier étage restant encore par définition et tradition l'étage noble. Plus c'était haut moins c'était cher. L'époque n'étant pas encore aux joies de la plage, beaucoup de prestigieux hôtels n'étaient pas situés en bord de mer, mais sur les hauteurs à l'écart du centre-ville afin de bénéficier à la fois d'une vue imprenable, d'un air pur et d'un certain calme. Leurs tarifs étaient d'ailleurs souvent supérieurs à ceux des hôtels de centre-ville à l'instar des hôtels de Cimiez à Nice situés dans le quartier chic et aristocratique de la ville. C'était aussi le cas des hôtels Riviera Palace et Winter Palace de Menton (250 et 220 chambres respectivement), les plus grands et luxueux hôtels de la ville avant l'arrivée de l'Hôtel Impérial (300 chambres en 1913) et situé proche de la mer.

Arrêtons-nous un instant sur un terme totalement tombé en désuétude dans l'hôtellerie contemporaine, mais qui était incontournable à la belle époque : le courrier. Initialement ce terme de courrier désignait un homme de confiance et d'expérience chargé d'accompagner ou de précéder le voyageur en étant chargé de l'organisation du séjour, du choix des itinéraires, des établissements et du règlement des frais. Le mot courrier va évoluer pour désigner, dans la grande hôtellerie Belle Epoque, la domesticité qui accompagnait les clients dans les hôtels. Les grands hôtels prévoyaient donc des chambres spéciales, appelées chambres de courrier, pour loger les domestiques des clients. Ces chambres modestes pouvaient être situées au dernier étage ou au sous-sol voire plus rarement dans les étages quand le plan de distribution

le permettait. Il y avait aussi une salle à manger de courriers pour restaurer ces domestiques qui ne devaient se mélanger ni à leurs maîtres ni au personnel de l'hôtel qui avait sa propre salle à manger. Un cloisonnement social et professionnel rigoureusement organisé faisait que le personnel de l'hôtel avait ses chambres et sa salle à manger bien séparées et éloignées de celles des courriers pour éviter tout mélange et commérage éventuel.

Contrairement à aujourd'hui où les résidents d'hôtels vont souvent se restaurer à l'extérieur en toute liberté et indépendance, les hôtels de la belle époque avaient de nombreux clients à nourrir, la pension étant de mise. Cela semble d'autant plus étonnant que beaucoup d'hôtels d'aujourd'hui n'ont pas ou plus de restaurant ou alors ce dernier ne présente qu'un enjeu mineur. N'oublions pas qu'un hôtel devait sa réputation à divers éléments comme sa situation, son parc, son confort, ses équipements, mais aussi beaucoup à la qualité et la renommée de sa table et de sa cave. Sur les publicités les mentions « cuisine soignée », « cuisine réputée » étaient quasi incontournables. Opulence et raffinement caractérisaient les tables des grands hôtels de la belle époque. Les repas étaient très copieux comprenant de nombreux plats et les clients pouvaient même commander à l'avance des menus sur mesure avec tous les mets souhaités. La restauration d'alors employait un très important personnel aussi nombreux que qualifié. Les brigades de cuisine de très grands restaurants pouvaient compter jusqu'à plus de 40 personnes avec pour chacun des fonctions bien précises tout en respectant une rigoureuse hiérarchie. Ainsi, chef, sous-chef, saucier, entremétier, rôtiisseur, pâtissier, commis, apprenti, s'affairaient pour assurer un service irréprochable. A cela s'ajoutait, en plus du sommelier, un nombreux personnel de salle qui selon un brillant cérémonial présentait les plats aux clients, avant de les préparer et de les servir avec une extrême obligeance et courtoisie dans un service dit « à la russe » qui avait cours dans ces établissements. Le tout étant servi avec une vaisselle en porcelaine fine et une argenterie marquée à l'enseigne de l'établissement et autant de verres en cristal qu'il y avait de vins. S'ensuivait un expert défilé de guéridons, de chauffe-plats, de découpages et flambages divers, sous l'œil attentif et satisfait des convives. Un mot sur une pratique aujourd'hui disparue, qui était la table d'hôte. Au XIXe siècle les pensionnaires de l'hôtel prenaient leurs repas dans une salle à manger où était dressée une immense table en longueur où on les servait à heure fixe. Cela impliquait d'être installé à côté et en face d'inconnus avec qui vous partagiez vos repas et pouvait être plus ou moins agréable au hasard des personnes que l'on vous imposait. Vers 1900 la table d'hôte va disparaître au profit de petites tables, plus intimes et confortables. Les hôteliers ne manqueront pas de le préciser sur leurs publicités. Les hôtels proposaient alors un menu à prix fixe dans la salle à manger et un repas à la carte au restaurant de l'hôtel qui était aussi ouvert aux non-résidents.

La clientèle avait l'habitude d'une certaine sédentarité dans sa villégiature et contrairement à aujourd'hui, restait souvent dans l'environnement de l'hôtel situé idéalement dans un grand parc. Aussi l'hôtelier se devait de se surpasser pour offrir un maximum de prestations au sein même de son hôtel à une clientèle qu'il devait acquérir, puis fidéliser tout en lui faisant dépenser un maximum d'argent. Tout un ensemble de services était donc proposé aux clients pour leur assurer un séjour toujours plus confortable et divertissant.

Une des caractéristiques communes des grands hôtels, jusque vers 1900 avec l'avènement du Palace moderne, était l'importance et le nombre des pièces de réception. Le rez-de-chaussée était souvent surélevé et accessible par quelques marches pour lui donner un aspect plus majestueux et éclairer les sous-sols par des soupiraux. Ce rez-de-chaussée, comportait de nombreux salons dont la grande hauteur sous plafond donnait de majestueux volumes. C'est dans ces salons que se trouvait la vie mondaine et festive de l'hôtel, les clients étant ainsi sûrs de rester entre eux et de ne côtoyer que des gens de leur condition. Ces nombreux salons avaient des appellations teintées d'un réel charme « belle époque ». Nous avons ainsi le salon de correspondance avec ses multiples meubles écritaires, aux temps où le téléphone était à ses débuts et la carte postale le grand moyen de communication en

villégiature. Il y avait le salon de conversation où les dames échangeaient tandis que les messieurs faisaient un billard dans un autre salon. La clientèle pouvait aussi s'attarder au salon de lecture ou de jeux, au salon de thé ou au salon fumoir. Certains hôtels proposaient même une chambre noire pour la photographie et une salle de culture physique. Les derniers palaces à la mode auront un salon de coiffure et des boutiques au rez-de-chaussée. Les amusements festifs n'étaient pas oubliés puisqu'il y avait aussi une salle des fêtes pour les spectacles et les bals. Les hôtels pouvaient aussi louer leurs salles pour des noces et banquets. La musique était omniprésente pour mieux distraire les riches hivernants. En plus des kiosques à musique des jardins publics, des casinos, les hôtels proposaient de nombreux concerts. Dans les grands établissements, ces concerts étaient donnés par un orchestre parfois attaché à l'hôtel et pouvant donner jusqu'à 3 concerts par jour : à l'heure du thé, avant et après dîner. Certaines grandes salles à manger étaient même dotées d'une loggia abritant les musiciens pour offrir un dîner en musique. Les dîners en tenues habillées apportaient un panache supplémentaire.

A ces nombreux salons de l'hôtel pouvait s'ajouter un jardin d'hiver, très en vogue à la belle époque. Le plus spectaculaire et renommé étant celui du Riviera Palace de Beausoleil, somptueux hôtel dont l'immense verrière faisait 900 m<sup>2</sup>. Les grands hôtels avaient souvent d'imposants parcs et jardins, dont certains avec des courts de tennis, entretenus avec grand soin par une équipe de jardiniers. A l'époque où il y avait encore de l'espace et des terrains, certains hôtels, même en ville, pouvaient avoir leurs espaces verts. A Nice, il y avait même un funiculaire allant de l'Hôtel Langham à son grand frère l'Hermitage, facilitant ainsi l'accès aux clients depuis le boulevard Carabacel mais également un peu plus loin au Grand Palais. Idem concernant les clients du Riviera Palace de Beausoleil pour se rendre au casino de Monte-Carlo. Ces installations ont bien sûr disparu depuis longtemps.

### • Les grands hôteliers

Ce développement hôtelier sans précédent permettra à certains de s'illustrer brillamment. Pour être objectif, il faut bien reconnaître que la population locale sera peu représentée dans cette grande hôtellerie et nous aurons même beaucoup d'étrangers, constituant des familles d'hôteliers ou des grandes sociétés, dont le nom sera un gage de qualité ou de célébrité.

Sans les citer tous, limitons-nous aux plus renommés :

La famille Emery, hôteliers suisses dont les deux frères Lucien et Henri ont dirigé l'Hôtel Terminus, l'Hôtel Métropole, le Riviera Palace et le Majestic de Nice.

Les frères Agid, hôteliers autrichiens, qui en plus de leur activité à Royat s'illustrèrent brillamment à Nice. Ces trois frères, Joseph, Juda appelé aussi John, et Alexandre vont diriger de superbes hôtels niçois avec un parcours comprenant le Queen's, le Winter Palace, le Langham, le superbe Hôtel Hermitage et l'Atlantic.

Le nom de l'hôtelier, casinotier Anglais Henri Ruhl est dans toutes les mémoires avec ses grands hôtels. L'Hôtel Ruhl sur la promenade des Anglais en 1913, avec ses 300 chambres et son luxe raffiné, qui sera malheureusement détruit. Toujours à Nice l'Hôtel Royal, et le Scribe, plus petit qui va, hélas, devenir une résidence pour étudiants. Ensuite le Carlton de Cannes, qui fut construit à partir de 1909 puis agrandi 2 ans plus tard sur l'emplacement de l'Hôtel de la Plage. Puis sur sa lancée, Henri Ruhl ouvrira à Cannes en 1926 l'Hôtel Majestic qui attirera toute la haute société de l'époque.

Le mondialement connu César Ritz et son indissociable surnom "le roi des hôteliers, l'hôtelier des rois", fera un passage sur la Côte d'Azur. Avant d'ouvrir de nombreux palaces, il travaillera à Menton et à Nice, puis dans les années 1880 au Grand Hôtel de Monte-Carlo pour se retrouver dès 1890 à la direction de l'Hôtel de Provence à Cannes. Il ouvrira ensuite en 1898 son fameux Hôtel Ritz à Paris, toujours en activité, et fleuron de la grande hôtellerie.

Autre figure emblématique de l'hôtellerie azurée belle époque est celle de Negresco. L'Hôtel Negresco, créé en 1912 par le roumain Henri Negresco (ex Negrescu) est un des rares grands palaces Belle Époque indépendant encore en activité sur la Côte d'Azur. Son nom est à associer à Jeanne Augier dont les parents rachètent l'hôtel en 1957 et qui depuis s'est battue pour la survie de cet établissement, véritable vitrine musée de la ville de Nice et de la Côte d'Azur.

Né en Suisse de parents italiens, Joseph Aletti est un grand hôtelier trop méconnu. Tout en bâtissant un véritable empire de palaces à Vichy, il fera parallèlement une brillante carrière sur la Côte d'Azur en dirigeant les plus beaux hôtels. Il commence à Menton en 1890 par l'Hôtel d'Orient, puis l'immense Hôtel Impérial en 1913. On le retrouvera ensuite à Nice à l'Hôtel Rhul, puis au Negresco en 1921 et au Majestic en 1925 après un passage à Hôtel Claridge de Paris.

Signalons également La Compagnie internationale des wagons-lits (et sa filiale hôtelière), du Belge Georges Nagelmackers qui est à l'origine de la construction du Riviera Palace de Nice en 1892, mais aussi celui de Beausoleil en 1898 avant d'ouvrir l'année suivante à Paris le somptueux Elysée Palace de 400 chambres, avenue des Champs Elysées. Ce dernier ne résistera pas à la première mondiale et sera revendu dès 1919 à la banque CCF (aujourd'hui HSBC) qui en fera son siège social.

Il y a eu aussi Georges Marquet à la tête de la société Les Grands Hôtels Belges qui rachètera l'Hôtel Negresco après la Première Guerre mondiale. Cette société, dirigera parallèlement divers palaces européens notamment à Bruxelles, Madrid et Paris.

Un autre grand hôtelier fut l'italien Emmanuel Martinez dont son association avec le politicien et homme d'affaires niçois Alfred Donadeï lui permettra, à travers diverses sociétés durant les années 20, d'être à la tête des plus grands hôtels de la Côte d'Azur. Citons entre autres, l'Hôtel Rhul, le Savoy, le Royal, le France devenu « Plaza et de France ». L'apogée de sa carrière sera en 1929 avec l'ouverture du palace cannois qui portera son nom, le fameux Hôtel Martinez qui sera le plus important hôtel de Cannes.

N'oublions pas la famille Schmitz, une des plus anciennes familles d'hôteliers niçois, dont les descendants, les Grinda, continuent d'exploiter l'Hôtel Westminster depuis 1878 sur la promenade des Anglais. C'est un des rares hôtels à avoir conservé le décor Belle Époque de certaines salles.

Je terminerai enfin par un autre nom qui perpétue la tradition hôtelière niçoise depuis 3 générations : la famille Tschann, d'origine alsacienne et l'Hôtel Splendid. En 1883 l'hôtel ouvrit ses portes boulevard Victor Hugo puis fut démoli et reconstruit en 1962 au même emplacement.

Il est à noter que certains établissements passeront de main en main entre ces grands hôteliers au gré des époques et des cessions. Par exemple Joseph Agid dirigera le Riviera Palace de 1901 à 1905 avant de laisser la place aux frères Emery quelques années plus tard.

### ● Les grands architectes hôteliers

Ce développement hôtelier sans précédent permettra à quelques architectes de participer à la création des plus magnifiques et importants hôtels de la Côte d'Azur.

Signalons entre autres :

Édouard-Jean Niermans (1859-1928) très réputé dans la construction de brasseries, mais qui réalisera aussi l'Hôtel Negresco en 1911.

Hans-Georg Tersling (1857-1920), Danois, brillant et mondain, a su se faire une clientèle dans la haute société. Tout en signant de belles villas, il réalisera des hôtels peu nombreux, mais d'une grande qualité : Hôtel Métropole de Monte-Carlo (1888), Grand hôtel du Cap Martin (1890), Hôtel Bristol à Beaulieu-sur-Mer (1898), Hôtel Impérial à Menton (1913)

Sébastien-Marcel Biasini (1841-1913) réalisa Le Riviera Palace à Cimiez, mais surtout l'Hôtel Excelsior Regina dès 1895, luxueux palace de 400 chambres, qui doit sa renommée à la venue de la reine Victoria durant trois années de 1897 à 1899. En 1912 un monument fut érigé devant les jardins de l'hôtel en mémoire de la Reine Victoria.

Charles Dalmas (1863-1938) auteur du Palais de la Méditerranée, fut un des plus importants architectes d'hôtels de la Côte d'Azur tout en honorant des commandes de villas et d'édifices publics. Il signa à Cannes et surtout à Nice les plus beaux hôtels jusqu'à la fin des années 20 : Nous avons : Le Winter Palace (1900), Le Royal (1905), l'Hermitage, Le Langham, Le Scribe (1906), Le Grand Palais (1911), Le Carlton à Cannes, Le Ruhl et Le Carlton Carabacel à Nice (1912), l'Atlantic (1913), Le Miramar à Cannes (1928).

### ● Vieux hôtels et nouveaux palaces

Dans la période 1895 à 1914 apparurent les Hôtels Palace modernes grâce à certaines mutations de la société de l'époque : le développement du tourisme et de la demande hôtelière, l'exigence toujours croissante de la clientèle très fortunée et l'apparition de nouveautés technologiques qui seront la base du confort moderne. Les projets d'immenses hôtels seront dès leur conception pourvus d'un nombre très important de chambres et des derniers éléments de confort. Nous ne sommes plus à l'ère du grand hôtel agrandi et rénové successivement, mais dans un concept qui dès le départ essaiera d'être le plus démesuré, moderne et confortable possible pour attirer la clientèle d'élite. Les grands hôtels d'antan, même chers et cossus, commençaient à dater et devenaient dépassés dans ce nouveau siècle plein de bouleversements. Le confort laissait à désirer comparé à celui des palaces dernier cri : le chauffage à la cheminée, l'antique cabinet de toilette et les escaliers à monter, commençaient à être dépassés pour une clientèle exigeante. La France avait un grand retard en matière d'installations sanitaires face au confort de l'hôtellerie américaine ou suisse. Les salles de bains étaient peu nombreuses et rarement privatives. Tous les hôtels palaces se doteront d'ascenseurs, d'abord hydrauliques puis électriques, du chauffage central, de l'eau courante chaude et froide dans les chambres, de salles de bains privatives et de l'éclairage électrique. Cela sera d'autant plus révolutionnaire qu'avant l'apparition de ces nouveaux confort modernes, l'éclairage et le chauffage étaient facturés en plus de la chambre, les clients payant leurs bougies et leur panier de bois à un prix d'ailleurs non négligeable. La prise d'un bain était également facturée.

La concurrence va redoubler, car tous les nouveaux hôtels feront figurer sur leur publicité des inscriptions jusque-là inhabituelles : « Confort moderne », « Ascenseur, lumière électrique, salles de bains », « chauffage central dans toutes les chambres ». Les anciens grands hôtels feront d'importants travaux pour se mettre au goût du jour, non sans le mentionner dans leurs publicités avec les expressions « entièrement remis à neuf » ou « eau courante dans toutes les chambres ». L'incontournable trio « Ascenseur – Electricité – Bains » sera le sésame obligatoire pour tout hôtel de premier choix qui se respecte.

En ce début de XXe siècle, l'hygiène sera une préoccupation et un argument omniprésent. Tout ce qui doit avoir des vertus prétendument hygiéniques doit être mis en avant : une habitation hygiénique, une nourriture hygiénique, un lieu hygiénique. Certains hôtels remplaceront les tentures et papiers peints jugés nids à poussière, par de la peinture sur les murs. L'air pur des parcs d'hôtels et le calme reposant seront mis en avant. Les palaces vont axer leur communication sur l'hygiène et l'équipement sanitaire.

Passée la magie novatrice de l'électricité et de l'ascenseur, un des principaux arguments publicitaires à partir de 1900, restera la salle de bains, ou plutôt le nombre de salles de bains. En effet, certains palaces feront parfois figurer sur leurs publicités presque uniquement le nombre de chambres et le nombre de salles de bains comme en 1910 l'Hôtel Impérial avec « 250 chambres – 120 salles de bains » ou l'Hôtel Majestic avec « 500

chambres – 200 salles de bains ». Malgré le luxe, plus de la moitié des chambres n'avaient pas de salle de bains et même le palace dernier cri qu'était le Negresco, n'avait pas en 1913 une salle de bains par chambre. Même si l'eau courante chaude et froide dans les chambres va considérablement se développer après 1900, il faudra en fait attendre la période de l'entre-deux-guerres, pour voir réellement se généraliser dans les palaces le principe de la salle de bains privative.

La surenchère dans la démesure va même entraîner certaines libertés contestables. Dans cette période de gigantisme et de concurrence, l'hôtelier pour attirer la clientèle doit assurer que son établissement est le plus grand et le plus confortable en mettant en avant le nombre de chambres et l'équipement, même si ce n'est pas toujours exact. Dans beaucoup de publicités, le nombre de chambres ou de salles de bains, la taille de l'hôtel représenté par un dessin, ne correspondent pas à la réalité. Et tout sera fait pour entretenir la confusion. Le nombre de chambres des hôtels reste très souvent approximatif. En effet, entre les publicités volontairement trompeuses, les projets modifiés, les travaux de restructurations, les chambres de courriers, les reventes ou fermetures partielles, on s'aperçoit qu'il y a de nombreuses sources divergentes sur le sujet. On utilisait souvent avant la première guerre mondiale des pisteurs. Il s'agissait d'employés d'hôtels qui se rendaient dans les gares pour racoler la clientèle fraîchement débarquée en essayant de la faire venir dans leur établissement. Le pisteur touchant sa commission sur les séjours vendus, il pouvait évidemment être prêt à tous les boniments pour parvenir à ses fins.

La période 1895-1914 est la grande période des Palaces modernes avec une pointe entre 1905 et 1914, la guerre arrêtant tout ce développement. Cette période verra apparaître de nombreux établissements de 150 à plus de 400 chambres, non seulement sur la Côte d'Azur, mais aussi dans toute la France : A Cannes l'Hôtel Gallia et le Carlton, à Nice les hôtels de Cimiez, l'Excelsior Regina, le Winter Palace, L'Alhambra, le Majestic, l'Hermitage, mais aussi l'Hôtel Impérial, le Royal, le Negresco, le Ruhl, et l'Atlantic, à Menton Le Riviera Palace, le Winter Palace et l'Impérial, à Monaco et Beausoleil, L'Hermitage et le Riviera Palace.

Cette « décennie Palace » se confirme avec l'ouverture dans toute la France de nombreux établissements comme le Normandy et le Royal à Deauville mais aussi à Paris avec le Majestic, le Lutetia, le Carlton, l'Astoria sans oublier le Trianon Palace de Versailles. Les villes d'eaux, alors à l'apogée du thermalisme mondain, se doteront aussi de superbes établissements comme le Grand Hôtel à Vittel et le Thermal Palace à Vichy.

Dans l'apparition du palace moderne de la Belle époque, nous pourrons observer quelques changements dans l'aspect extérieur et intérieur des hôtels. Avec la généralisation des ascenseurs, les bâtiments de 3 ou 4 étages laisseront la place à ceux de 5 ou 6 étages, voire 8 ou 9 comme le Majestic et Le Grand Palais de Nice, très audacieux pour l'époque. Le développement des constructions en béton armé et en armature métallique recouverte de maçonnerie permettra ce genre de réalisation. Les façades seront souvent blanches et travaillées avec de nombreuses moulures et autres pâtisseries en stuc ainsi que les incontournables coupoles.

La décoration intérieure adoptera très souvent un style Louis XVI jugé rassurant et de bon goût par une clientèle élégante et mondaine. Avec l'apparition de l'ascenseur, l'escalier monumental et majestueux prendra une importance et un rôle décoratif bien plus modeste. Les nombreux salons de la vie mondaine de l'hôtel laisseront, pour partie, la place à l'immense volume du hall de réception, donnant une impression de grandeur et de faste. Les halls de réception autrefois meublés de manière chargée, parfois composite, et agrémentés de plantes vertes sur colonnes, entourés de fauteuils en rotin, laisseront la place à un mobilier plus sobre, et néanmoins cossu, souvent en style Louis XV ou Louis XVI.

## ● Palaces dans la tourmente



La première moitié du XXe siècle va engendrer une succession d'événements qui vont causer la disparition des grands hôtels et palaces et de ses riches hivernants : les guerres, l'évolution de la fiscalité, la découverte des sports d'hiver, la crise économique, les lois sociales, les changements d'habitudes et le tourisme social.

La première guerre mondiale arrêta brutalement cette magnifique expansion hôtelière et touristique. Certaines constructions sont arrêtées, des projets sont abandonnés et la clientèle disparaît. Les hôtels sont alors réquisitionnés en hôpitaux militaires pour accueillir les nombreux blessés. La révolution russe de 1917 entraînera la disparition de la riche clientèle russe très présente sur la Côte d'Azur.

Une relance de l'activité hôtelière se mettra en place durant les années 20 et donnera même naissance à la construction d'importants palaces notamment à Cannes. Durant ces années folles, la ville de Cannes verra l'ouverture, entre 1926 et 1929, de 3 palaces modernes dans un style Art déco avec le Majestic, le Martinez et le Miramar. Dans cette même période, d'autres hôtels moins luxueux se construiront en centre-ville comme Le Mondial ou le Georges V devenu la résidence Grand Palais. C'est d'ailleurs à Cannes que le lancement de la saison d'été aura lieu dès 1930 et les hôtels ne seront plus ouverts uniquement l'hiver. Les modes ont changé, les Américains tombent sous le charme de l'été azuréen, les plages se remplissent et les hôtels sur les hauteurs et loin de la mer n'ont plus la cote. Les longues villégiatures d'hivernants seront remplacées par des séjours plus courts, mais avec une clientèle encore très exigeante et fortunée. Juan-les-Pins voit naître son légendaire palace l'Hôtel Provençal en 1927 et la station attirera tout le milieu artistique et des affaires dans des grandes fêtes résonnant au son du Jazz. Durant les années 20 et 30 il y aura des réalisations, intéressantes ou originales, comme dans le Var l'élégante architecture de l'Hôtel L'Arbois à Sainte-Maxime et La Résidence du Val d'Esquières. Le somptueux Palais de la Méditerranée, casino, théâtre, restaurant, ouvre en 1929 sur la Promenade des Anglais à Nice et attire toute la société festive et mondaine de l'époque.

Cette renaissance de l'hôtellerie et du divertissement sera de nouveau menacée par la crise de 1929 et le marasme qui s'en suivra portera un nouveau coup dur à de nombreux établissements. Les premiers naufrages des somptueux paquebots hôteliers vont commencer dès les années 30. Le Riviera Palace de Beausoleil fermera en 1932 suivi du Regina de Nice en 1934. Les grands hôtels et palaces sont sur la pente descendante et leur longue agonie a débuté. Des lois sociales donnant des avantages au très nombreux personnel hôtelier et le Front populaire avec ses premiers congés payés vont encore fragiliser la grande hôtellerie. N'oublions pas que ces grands et luxueux hôtels construits pour les riches hivernants fonctionnaient avec un personnel extrêmement important travaillant durement de nombreuses heures et avec très peu de repos et congés. Pour être rentables, vu les charges faramineuses, ces hôtels devaient avoir un taux de remplissage maximum, d'autant plus qu'ils ne fonctionnaient que quelques mois par an en hiver. Dès que la fréquentation s'est mise à chuter fortement, le système n'était plus viable.

Enfin, la deuxième guerre mondiale va porter un coup fatal aux hôtels qui jusque-là avaient survécu. Les occupations italienne, allemande puis américaine, vont laisser ces hôtels dans un état de détérioration qui nécessitera une coûteuse réfection dans un contexte économique désastreux.

Entre 1935 et 1949 la plupart des grands hôtels vont être reconvertis et vendus en appartements. Le plus flagrant sera l'exemple des hôtels de Cimiez à Nice, où tous les palaces vont fermer les uns après les autres sans aucun survivant.

Beaucoup d'hôtels situés en bord de mer survivront cependant à la guerre avec à Nice le Negresco, le Ruhl, le Westminster et le West End et à Cannes le Carlton, le Majestic, le Martinez, le Gonnet et de la Reine et le Gray et Albion. Certains hôtels survivant à la guerre seront cependant rasés dans les années 60 à 80 pour laisser place à des résidences modernes.

Même s'il y a toujours des grands hôtels et palaces en exploitation, voire en construction dans certaines capitales, on ne retrouvera jamais le degré de raffinement et d'excellence que connut la grande hôtellerie à la Belle Epoque. Les plus célèbres palaces azuréens encore en exploitation sont presque tous de la période de la Belle Epoque à l'Entre-deux-guerres : L'Hôtel Negresco de Nice, l'Hôtel Carlton, l'Hôtel Martinez, l'Hôtel Majestic à Cannes, l'Hôtel de Paris et l'Hôtel Hermitage à Monte-Carlo.

Tous les ingrédients étaient réunis pour élaborer un univers d'excellence grandiose : architecture des bâtiments, qualité et beauté des matériaux, luxe de la décoration et du mobilier, raffinement et abondance de la table, serviabilité et importance du personnel, distinction de la clientèle aristocratique. Cet univers prestigieux de la Belle Epoque, où le bon goût était de mise, pourrait se résumer en ces 3 mots : faste, perfection et distinction.